

LA  
PORTEUSE DE PAIN

—o—  
PREMIÈRE PARTIE.—(Suite.)  
—o—

LX

Le prêtre sortit de la sacristie, puis de l'église, quittant Jeanne éperdue. La pauvre femme se laissa tomber à deux genoux sur les dalles, en face du chœur.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! balbutia-t-elle en joignant les mains et en les élevant vers la voûte ; j'ai beau chercher, je ne saurai rien ! Tout semble me repousser ! Que faire donc ? Dieu tout-puissant, Dieu de bonté, Dieu de justice, soutenez-moi, je vous en supplie, conseillez-moi, guidez-moi. Les ténèbres m'enveloppent. Montrez-moi le chemin à suivre.

—Un homme a emmené à Paris un enfant qu'on disait le neveu de l'abbé Laugier. Cet enfant doit être le mien. La sœur du curé de Chevry m'avait promis de veiller sur lui, de lui servir de mère. Elle aura tenu sa promesse. Mais, à Paris, où le retrouver ?

Jeanne serra dans ses mains son front brûlant, et pendant quelques secondes sanglota.

—Eh bien ! reprit-elle tout à coup en relevant la tête, je ne me reconnais point vaincue ! Du fond des ténèbres où la fatalité veut que je me plonge, je chercherai sans trêve et sans relâche, et Dieu aura pitié de moi. Il me permettra d'arriver au but. Mon fils doit être à Paris. C'est à Paris que je viendrai me mettre sur sa piste, quand j'aurai tâché de savoir ce que ma fille est devenue !

Jeanne se mit alors à prier mentalement, et la prière lui rendit force et courage. Elle sortit de l'église. L'évadée de Clermont reprit à pied, au milieu de la neige, le chemin de la gare de Brie-Comte-Robert.

A neuf heures du soir, elle était de retour à Paris. Elle ne quitta point le quartier de la Bastille, voulant dès le lendemain prendre le train qui la conduirait à Joigny, où nous savons que sa fille Lucie avait été mise en nourrice. Elle fit un léger repas et alla coucher dans un petit hôtel des environs, se donnant pour une femme de la campagne. On se contenta de lui faire payer sa chambre d'avance, sans exiger d'elle moindre papier. On ne lui demanda même pas son nom.

Le lendemain, à la première heure, elle se rendait à la gare de Lyon où elle montait dans un train partant pour la Bourgogne. En arrivant à Joigny, elle alla droit à la maison de la veuve Frémy, la nourrice à laquelle, vingt-deux années auparavant, elle avait confié sa fille. Elle savait fort bien qu'elle ne trouverait point cette femme, mais elle espérait recueillir dans la petite ville quelques indications utiles. On comprendra sans peine le découragement immense qui s'empara de son âme quand elle vit que la chaumière de la nourrice n'existait plus. Sur son emplacement et sur les terrains avoisinants s'élevait une vaste maison de produits. Jeanne franchit néanmoins le seuil de cette maison, s'adressa à une femme faisant l'office de concierge et lui dit :

—Un renseignement, madame, s'il vous plaît ?  
—Lequel ?  
—Combien y a-t-il de temps que ce bâtiment est construit ?  
—Six ans.  
—Etes-vous de Joigny même ?  
—Je n'en suis pas, mais j'habite depuis plus de douze ans.  
—Dans ce quartier ?  
—Oui.  
—N'auriez-vous pas connu une certaine veuve Frémy qui prenait des enfants en nourrice ?  
—La veuve Frémy... je me souviens d'elle. C'est sur sa bicoque qu'on a bâti la maison où nous sommes. Voilà belle lurette qu'elle est trépassée. Ça date du moment de la guerre.  
—N'avait-elle pas un fils ?  
—Si, un grand chenapan de garçon. C'est lui qui a vendu l'héritage.  
—Habite-t-il toujours Joigny ?  
—Oui... au cimetière.  
—Il est mort ? s'écria Jeanne.

qua la concierge. Quand j'ai connu la veuve Frémy, elle ne prenait plus de nourrissons depuis longtemps déjà, et je n'ai jamais vu près d'elle que son sacrifiant de garçon.

—Vous ne lui avez point entendu raconter qu'on lui avait laissé un enfant ?

—Non, mais si les parents, en effet, ne sont point venus réclamer leur moutard, vous pouvez savoir ce qu'il est devenu.

—Comment ? s'écria Jeanne avec élan.

—La mère Frémy, n'étant plus payée et voulant se débarrasser de l'enfant, aura dû avertir l'autorité qui se sera chargée de le mettre quelque part. Adressez-vous à la mairie ou à la sous-préfecture. On pourra vous renseigner.

—La mairie ! la sous-préfecture ! l'autorité ! pensa la malheureuse mère avec désespoir. Ici comme à Chevry, je ne puis rien faire sans qu'on sache qui je suis, sans qu'on me demande à quel titre je réclame l'enfant disparu !

La concierge regardait Jeanne curieusement.

—On croirait que vous ne m'avez pas compris.

—Pardou, madame, je vous ai bien comprise et je vais suivre votre conseil. Merci de votre complaisance et pardonnez-moi le dérangement que je vous ai causé.

—Vous ne m'en avez point causé du tout. La mairie est dans la ville haute, près de la sous-préfecture. Il faut que vous traversiez le pont.

Jeanne sortit. On pensa bien qu'elle ne songeait à se rendre ni à la mairie, ni à la sous-préfecture, mais elle voulait interroger les voisins, supposant que quelqu'un pourrait savoir quelque chose. Elle alla donc de porte en porte, questionnant. Partout les réponses furent identiques. On ne se souvenait pas. On ignorait de quoi elle voulait parler. Découragée, désespérée, elle se dit que tout était fini pour elle. Ne sachant pas même où chercher sa fille, comment la retrouver jamais ? Georges était à Paris, lui ; du moins elle avait tout lieu de le croire, elle allait donc fouiller la grande ville, et, si Dieu daignait lui venir en aide, le succès couronnerait ses efforts. Elle prit un train passant de nuit à Joigny, et le lendemain, avant le jour, elle arrivait à Paris, anéantie, brisée, mais prête à commencer son œuvre sans se laisser arrêter par les obstacles innombrables. Pendant la route, après avoir mûrement réfléchi, elle s'était tracé une ligne de conduite.

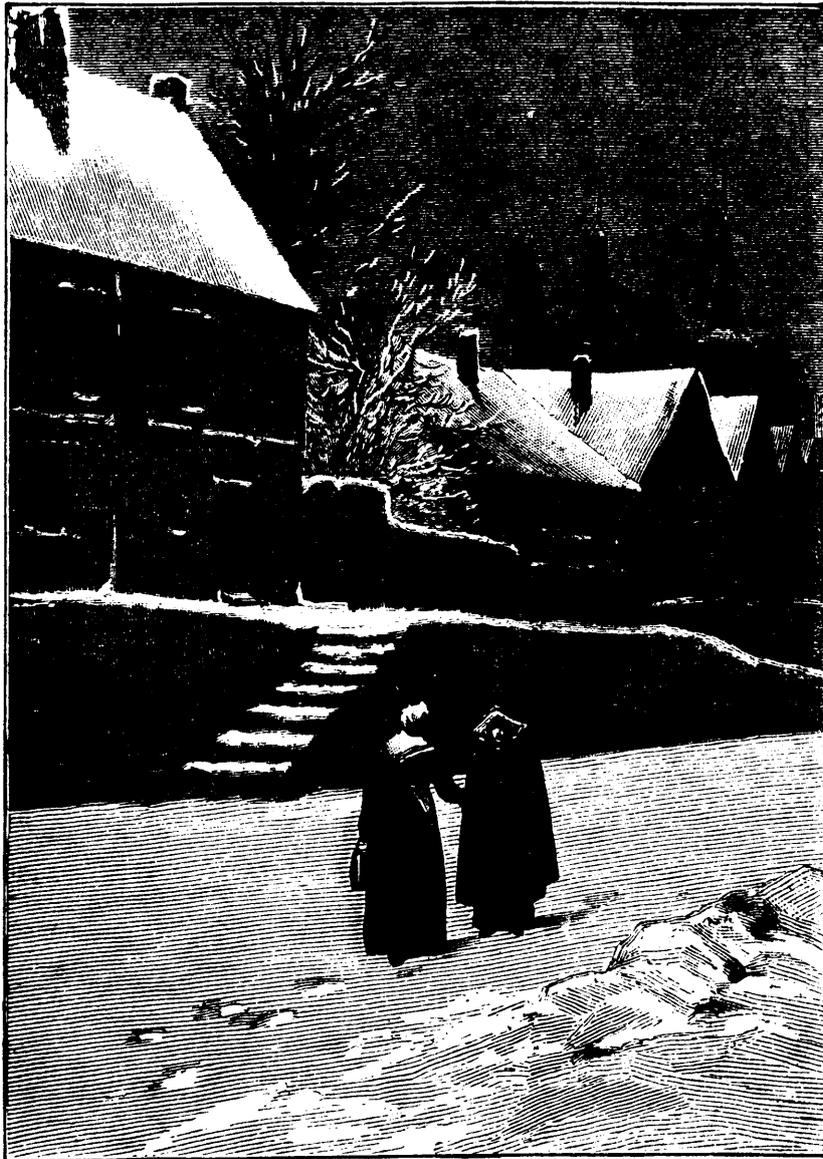
—Une fois à Paris, s'était-elle dit, que ferai-je ? Je ne puis me fixer dans une maison meublée, où on me demanderait des papiers. Enfin,

Dieu m'inspirera. Le principal est d'avoir un chez moi, afin que la police ne me reprenne pas.

Il faisait nuit encore. La fugitive ne pouvait, à cette heure trop matinale, se mettre en quête d'un logement. Elle entra rue St-Antoine, dans une crémèrie dont on venait d'ôter les volets, et se fit servir à manger. Quand elle eut achevé son maigre repas, la neige fondait dans les rues et Paris reprenait sa physionomie vivante. Jeanne sortit de la crémèrie, et sans perdre un instant commença ses démarches.

LXI

Le quartier de la Bastille ne paraissant pas à la fugitive devoir lui fournir un logement à très bas prix, elle remonta vers le Marais, ne trouva rien à sa convenance, descendit du côté des quais, traversa le Pont-Neuf, s'engagea dans la rue Dau-



—La gare du chemin de fer, madame, s'il vous plaît ?— (Voir page 61 col. 3)

—Ah ! dame, oui... et personne ne s'est avisé de le regretter. Il avait croqué lestement les quelques milliers de francs de la mesure et du terrain, et sans sou ni maille, repoussé de partout comme un ivrogne qu'il était, n'ayant plus que des dettes, il s'est noyé dans l'Yonne.

Voyant la consternation peinte sur le visage de Jeanne, la concierge ajouta :

—Est-ce que vous êtes de sa famille ?

—Non, madame, mais j'aurais voulu savoir de lui ce qu'était devenue une petite fille confiée à sa mère, et que les parents n'ont pas pu lui reprendre, ayant été obligés de quitter la France.

—Ah ! il y en a pas mal des parents comme ça, qui laissent leur enfant en nourrice. Y a-t-il longtemps de cela ?

—Vingt-et-un ans.

—Je n'habitais pas Joigny à cette époque, répli-